Jean Narboni, La Nuit sera noire et blanche

Philippe Bettinelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23425>

DOI : 10.4000/critiquedart.23425

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Philippe Bettinelli, « Jean Narboni, La Nuit sera noire et blanche », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23425>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Jean Narboni, La Nuit sera noire et blanche

Philippe Bettinelli

- ¹ Comme son sous-titre l'indique « Barthes, *La Chambre claire*, le cinéma », cet ouvrage s'organise autour de deux questions largement co-dépendantes : la genèse de *La Chambre claire*, retracée finement du point de vue privilégié de l'éditeur – Jean Narboni ayant été un acteur de premier plan dans l'élaboration de ce livre, ainsi que dans le développement de la politique éditoriale des *Cahiers du cinéma* – et le rapport, parfois difficile et contradictoire, de Roland Barthes à l'art cinématographique. Si *La Chambre claire* s'est rapidement imposé comme un ouvrage majeur sur la photographie, il est cependant bien réalisé sur l'invitation des *Cahiers du cinéma* et porte, dans ce contexte, le paradoxe d'affirmer dès son ouverture un amour de « la Photo contre le cinéma ». C'est l'une des qualités de l'ouvrage de Jean Narboni que d'affronter précisément cette question, en revenant sur plusieurs moments décisifs de la relation de Roland Barthes à l'art cinématographique, ainsi qu'en analysant l'absence surprenante, dans un essai cherchant l'essence de la photographie, des recherches ontologiques déterminantes d'André Bazin sur la question. Dans son analyse de la fabrique éditoriale de *La Chambre claire*, le cinéma ne se manifeste plus qu'en filigrane, par le biais du montage du livre même : Jean Narboni montre ainsi un ouvrage en mouvement, animé par les modifications apportées par Roland Barthes à son corpus illustratif, par les jeux de substitutions textuelles et iconographiques qui marquent son élaboration. Le statut de témoin privilégié de Jean Narboni fait tout l'attrait de ces réflexions : il lui permet, sur un texte pourtant abondamment commenté, de développer un propos neuf, riche et utile. Si certains s'agaceront peut-être de la proximité de l'auteur avec son objet d'étude – le texte, mais également la personne même de Roland Barthes – celui-ci dépasse, par un texte nuancé, les tentations anecdotiques ou hagiographiques que l'amitié ou la nostalgie pourraient dicter.